

ARCHITECTURE

Edith MICHA
 Université de Liège
 Collections artistiques
 Assistante

Un patrimoine architectural

La construction de l'Université au Sart Tilman, en quelque quarante années, a produit un ensemble architectural hors du commun...



Charles Vandenhove,
 Magasin à livres, 1962-1964.

Photo G. Focant, © MRW, Dgatlp.

Le 6 novembre 1967, alors que l'Université de Liège fête son cent cinquantième anniversaire, a lieu l'inauguration officielle de l'Université au Sart Tilman. A l'occasion de ce double événement, les autorités académiques accueillent un nombre important de docteurs honoris causa dont le Roi Baudouin et inaugurent les bâtiments déjà construits : le magasin à livres, "l'atelier d'architecture", la centrale de chauffe et le poste central de commande, les homes et le restaurant, l'Institut de Physique et le complexe licences-recherches de Chimie.

Cette étape importante est le premier aboutissement d'un

vaste processus réflexif mené depuis le milieu des années cinquante par l'Université et dont les personnages phares sont le Recteur Marcel Dubuisson et l'architecte Claude Strebelle.

1967 marque donc le début d'une histoire, celle de l'architecture du domaine universitaire du Sart Tilman. Une histoire longue et mouvementée dont la trame a été revue à maintes reprises et qui n'est pas encore achevée. Bien que l'Université ait eu à souffrir et pâtisse encore de cet étalement dans le temps, c'est précisément ce facteur qui lui a permis de se doter d'un patrimoine unique et d'une richesse

incontestable. L'évolution des conceptions architecturales a marqué les différents bâtiments ; c'est pourquoi, il convient d'épingler plusieurs phases de construction.

LA PREMIÈRE PHASE DE CONSTRUCTION : DE 1960 AUX ANNÉES SEPTANTE

Le contexte dans lequel débute l'édification des premiers bâtiments est tout à fait favorable. L'économie florissante des Golden Sixties profite tant à l'architecture qu'à l'Université. Cette dernière dispose de moyens financiers suffisants et a, de surcroît, mené une série de réflexions propices à la bonne réussite du projet. La conception de la nouvelle université au Sart Tilman visera trois objectifs : l'harmonie entre l'architecture et le site en préservant au maximum les zones boisées, l'ouverture du campus au public par l'aménagement de chemins de randonnées, l'intégration d'œuvres d'art et la création d'un parc industriel et enfin, le maintien de liens dynamiques entre le centre ville et le domaine universitaire.

Deux bâtiments sont édifiés avant que ne débute réellement la première phase de construction. Le magasin à livres (Charles Vandenhove,

1962-1964) et "l'atelier d'architecture" (Claude Strebelle, 1961-1963) sont réalisés avant que le plan d'urbanisation ne soit tracé et que les ordres de transfert ne soient clairement établis.

Le magasin à livres, réserve d'ampleur pour la bibliothèque générale, répond au problème crucial du stockage des fonds. Afin de ne pas contrarier le projet d'ensemble, le bâtiment est implanté en un point périphérique du site. A cette époque, nul ne prévoit la décision, prise en 1989, de maintenir plusieurs services au centre ville, dont la bibliothèque. Depuis plus de quarante ans, la bibliothèque reste donc séparée de son annexe d'une dizaine de kilomètres... Quoi qu'il en soit, le magasin à livre présente une architecture forte annonçant les constructions de la première phase : sobriété de l'architecture, géométrisation des volumes et volonté d'intégration à la nature. À cet égard, le traitement des toitures est significatif : majoritairement plates, elles sont recouvertes de gazon et forment des terrasses prolongeant le paysage.

Ce rapport à la nature est également ressenti dans la conception de "l'atelier d'architecture". Son principe est la réunion, au cœur du domaine, de huit pavillons destinés à accueillir les différents acteurs de la construction de l'Université au Sart Tilman. Le but est de permettre à chacun de s'imprégner du site encore vierge, de favoriser les rencontres et les échanges, d'y travailler et d'y vivre (chaque architecte dispose de son propre pavillon équipé des commodités d'usage). Bâties en panneaux de bois préfa-

briqués, sur un seul niveau et percées de larges ouvertures, ces constructions modestes évoquent certaines installations forestières. La simplicité de leur plan et de leur agencement a permis de réaffecter ces lieux à de nouvelles fonctions. C'est dans la même optique que Claude Strebelle, architecte-coordonnateur du domaine, implante, à proximité de "l'atelier d'architecture", sa propre habitation qu'il occupe, avec sa famille, de 1960 à 1985.

Afin de doter le domaine universitaire d'une infrastructure technique adaptée, la centrale

de chauffe (Claude Strebelle, 1966-1968) et le poste central de commande (Claude Strebelle, 1966-1968) sont rapidement mis en chantier. Bien qu'à vocation technique, ces deux édifices ont fait l'objet d'une réflexion architecturale approfondie qui allie esthétique et fonctionnalité. Le cas de la centrale de chauffe est représentatif : la structure pyramidale englobe exactement les espaces fixés par le gabarit des six chaudières. Le couverture presque intégral de ces deux édifices par des ardoises de type *Eternit*, leur assure une bonne isolation et souligne le caractère



Claude Strebelle,
Centrale de chauffe, 1966-1968.
Photo G. Focant, © MRW, Dgatlp.



impénétrable, inhérent à leur fonction.

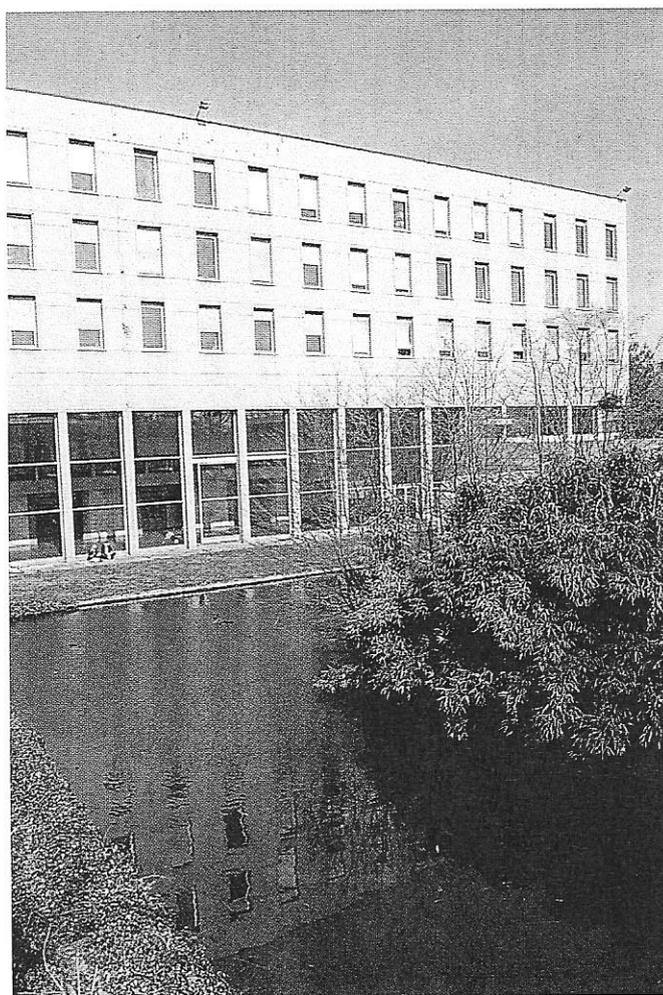
Une infrastructure de type social est également conçue : les homes (André Jacqmain, 1967) et le restaurant, incluant un foyer culturel, (André Jacqmain, 1968) en sont les deux témoins. L'agencement de volumes géométriques marqués et le recouvrement de béton coffré expriment une architecture forte. La fonction sociale induit pourtant moins de rigidité que dans les bâtiments d'enseignement et de recherche.

En matière de construction des facultés, il apparaît rapidement que le transfert ne peut se faire en une seule étape. Il s'effectuera par tranches, selon un ordre de

priorité établi sur base des conditions de travail des différentes facultés. La Faculté des Sciences dont la situation est jugée la plus critique est la première à s'installer au Sart Tilman. Le contexte florissant et le développement des disciplines scientifiques justifient le soin particulier accordé à l'étude des nombreux bâtiments dont elle se compose ainsi que l'ampleur des surfaces consacrées à leur édification. L'ensemble représente une part importante de cette première phase et compte plusieurs constructions significatives : Institut de Botanique (Roger Bastin, 1965-1970), Institut de Physique, composé de deux bâtiments distincts : licences-recherches, travaux pratiques et candidatures (Pierre Hum-

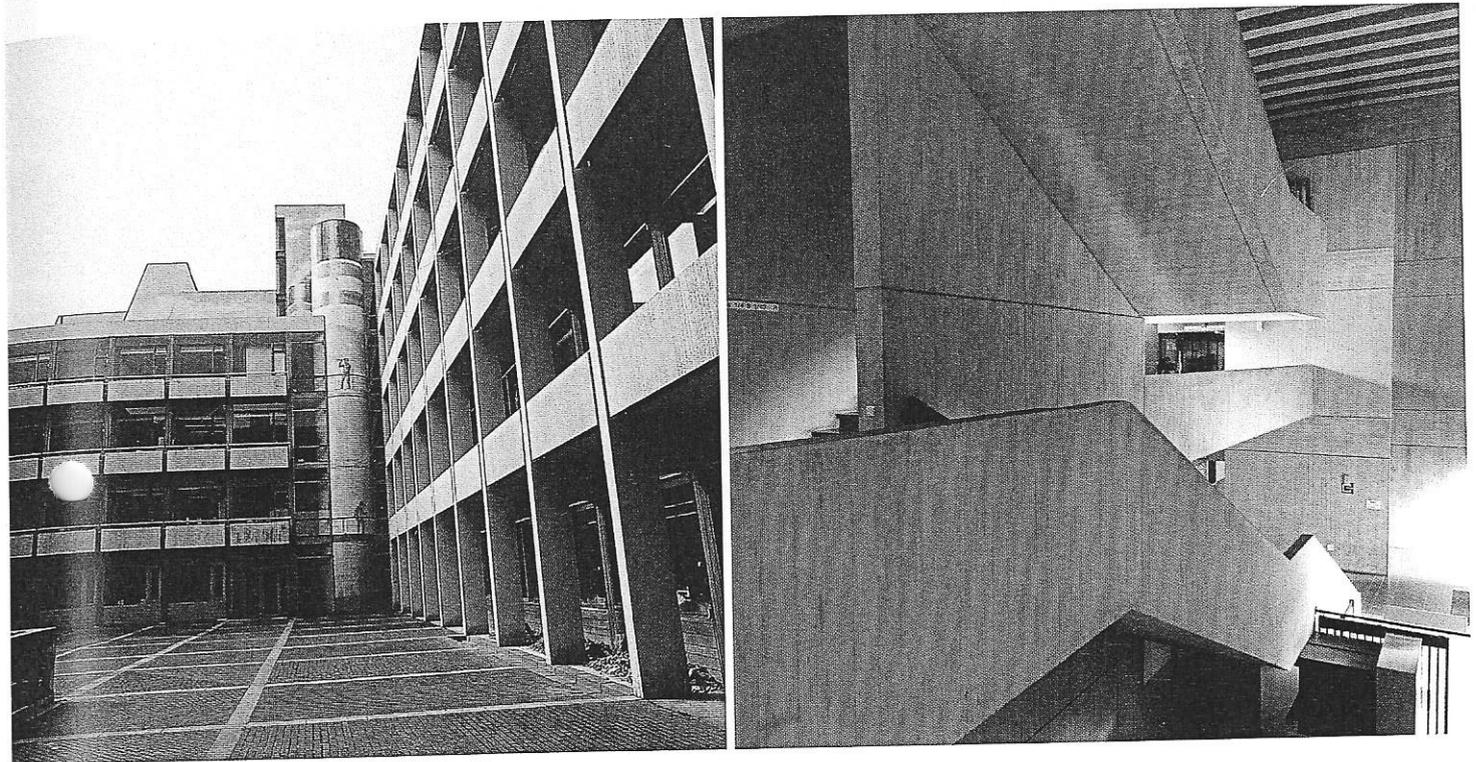
blet, 1967), Institut de Chimie, comprenant trois édifices : Radiochimie, licences-recherches, travaux pratiques et candidatures (Jean Maquet, 1967), Grands amphithéâtres (Pierre Humblet, 1967). Tous comportent des caractéristiques communes, d'ailleurs présentes dans la plupart des édifices de cette époque, et qui témoignent notamment de la volonté de l'architecte-coordonnateur d'assurer une certaine cohérence entre les différentes constructions ; l'emploi du béton, l'adoption de volumes géométriques et le souci d'intégration au site en sont les principales données. Ces constructions sont largement empreintes des théories modernistes et fonctionnalistes des années soixante. La forme parallélépipédique des différents instituts scientifiques reflète un agencement interne rigoureux et fonctionnel. Quant au béton, le choix de le laisser apparent à l'intérieur renforce le caractère de certains espaces, comme, par exemple, le remarquable hall d'entrée de l'Institut de Chimie : *Le volume est celui d'une église où pénètrent à différents niveaux les plans extérieurs que relie un escalier à la fois objet et point de vue.*¹ La simplicité du traitement et la pureté des formes renforcées par l'emploi du béton brut lui confèrent une force expressive certaine. Il convient également de souligner l'originalité des grands amphithéâtres dont l'implantation tire parti de la déclivité naturelle du terrain et dont les toitures sont aménagées en terrasses.

Cette première phase, très riche en constructions, voit également l'édification de l'Institut d'Éducation physique (Charles Vandenhove,



▶ Roger Bastin, Institut de Botanique, 1965-1970.

Photo G. Focant, © MRW, Dgatip.



1967-1971) dont l'architecture originale s'intègre harmonieusement au site. C'est aussi dans ce contexte que le projet du Centre hospitalier universitaire (Charles Vandenhove, 1965-1985) voit le jour. Ce monument capital de l'histoire de l'architecture du Sart Tilman présente les traits typiques des bâtiments de cette première phase, bien que son achèvement n'ait été effectif que dans le courant des années quatre-vingts. Enfin, suite à l'incendie partiel du château de Colonster en 1966, les architectes Henri Lacoste et Jean Opdenberg reconstruisent les parties dévastées et dotent le hall central d'un remarquable escalier hélicoïdal.

LA DEUXIÈME PHASE DE CONSTRUCTION : DES ANNÉES SEPTANTE À 1990

Dès le début des années septante, la limitation des

moyens financiers se fait sentir, provoquant un ralentissement du transfert au Sart Tilman. Malgré cela et conformément à la volonté de l'institution de s'ouvrir à la recherche et au public, plusieurs initiatives émergent. Le Parc scientifique est créé en 1970, tandis que le Musée en plein air du Sart Tilman voit officiellement le jour en 1977. La collaboration entre artistes et architectes est alors amplifiée, ce qui reflète un changement profond de mentalité, insufflé par Claude Strebelle : *Jusqu'à présent, dans l'ensemble, les constructions sont rigides et correspondent à un type d'organisation auquel tout le monde croyait il y a dix ou quinze ans. [...] L'intervention des artistes, peintres et sculpteurs est prévue dès maintenant pour participer à la création d'espaces, de volumes et de couleurs.*²

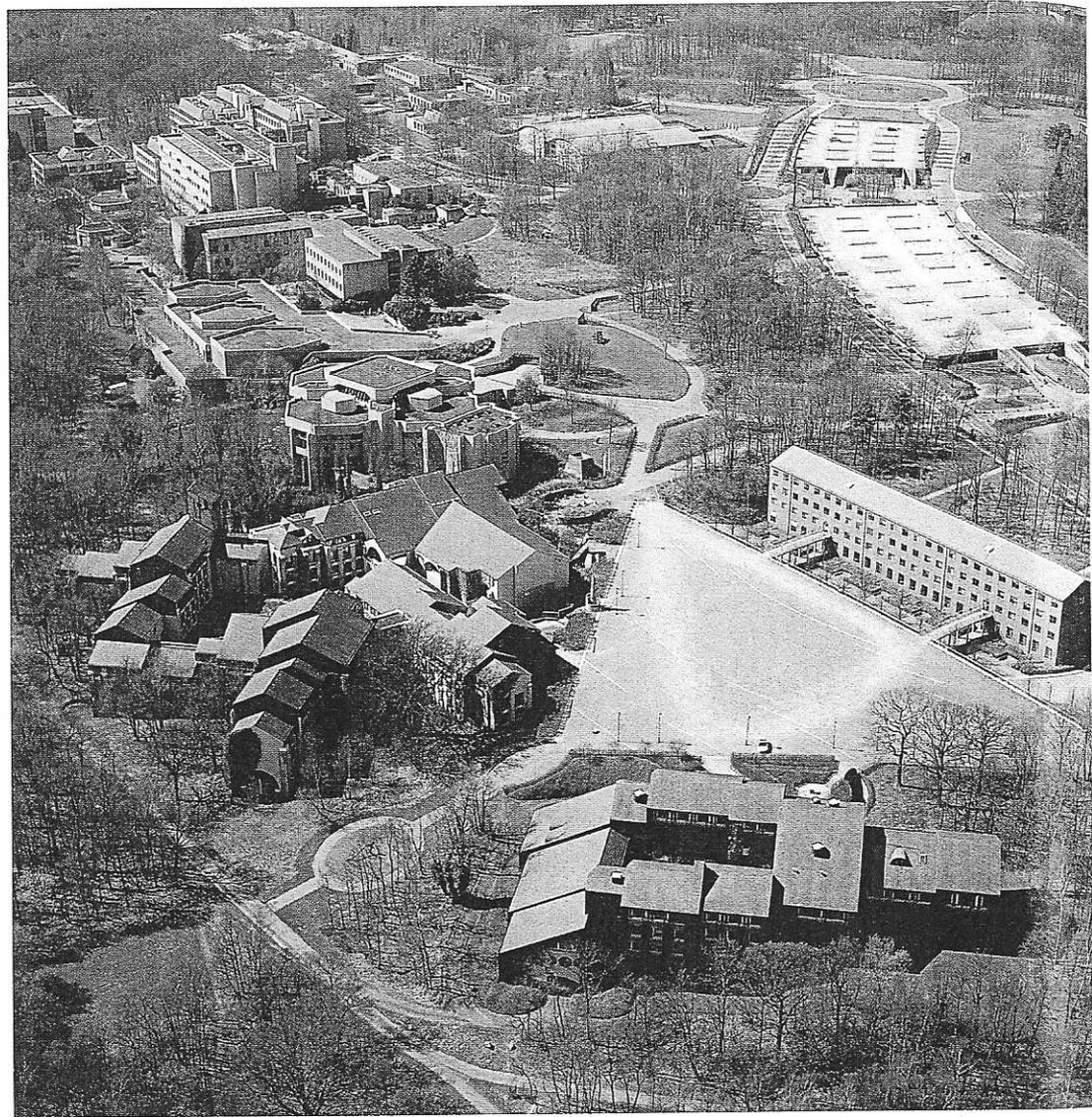
Aux premiers bâtiments succèdent donc des édifices à

l'architecture variée, tant au niveau des formes que des matériaux : les volumes se morcellent, les plans se complexifient, les courbes se développent et les œuvres d'art intègrent l'architecture. Les constructions se veulent avant tout à échelle humaine et illustrent les conceptions architecturales de Claude Strebelle qui prend activement part à la création.

Le cas de l'extension de l'Institut de Chimie (Claude Strebelle, Daniel Boden, Charles Dumont, 1977-1979) est parlant. Les différences entre ce dernier et le complexe de Chimie de la première génération sont flagrantes : variété de volumes, de matériaux, façades à hauteur réduite et interventions artistiques marquées. La Galerie des arts, servant à la fois d'amphithéâtres scientifiques et de vitrine pour le Musée en plein air, utilise la pierre naturelle et rappelle l'architecture organique. Les valeurs ici privilégiées sont

◀ Claude Strebelle, Daniel Boden, Charles Dumont, Extension de l'Institut de Chimie, 1977-1979. Photo G. Focant, © MRW, Dgatlp.

▲ Jean Maquet, Institut de Chimie, hall d'entrée, 1967. Photo G. Focant, © MRW, Dgatlp.



Zone nord du domaine :
 (de haut en bas et de gauche à droite) le complexe de Chimie, les amphithéâtres de l'Europe, les Grands amphithéâtres, le Restaurant, la Faculté de Droit, Economie et Sciences sociales, la place du Rectorat, le Trifacultaire et l'Institut de Psychologie et Sciences de l'éducation

Photo G. Focant, © MRW, Dgatlp.

bien loin de celles qui ont prévalu pour la conception des premiers édifices.

C'est dans ce contexte que sont mis en œuvre les premiers (et uniques) bâtiments destinés aux sciences humaines. Conformément au plan directeur, toute la zone située à l'entrée nord du domaine est aménagée afin d'accueillir ces nouvelles disciplines. Une vaste place triangulaire (la place du Rectorat) délimite l'espace et plonge, en suivant la courbe naturelle du terrain, vers la vallée du Blanc Gravier. La Faculté de Droit, Economie et Sciences socia-

les (Claude Strebelle, André Jacquain, Daniel Boden, 1981) et l'Institut de Psychologie et Sciences de l'éducation (Claude Strebelle, Charles Dumont, 1982) prennent place sur deux de ses côtés, le troisième étant, à l'époque, réservé au Rectorat. La Faculté de Philosophie et Lettres devait, quant à elle, s'implanter dans le prolongement nord de l'Institut de Psychologie mais quelques années plus tard, le projet sera abandonné. La place, traitée avec la plus grande simplicité, est, selon la volonté de ses concepteurs, vide. Seules six œuvres d'art (les *Liaisons*⁴)

agrémentent son pourtour, dans le but de favoriser la communication entre place et constructions.

Les bâtiments de Droit et de Psychologie, érigés presque simultanément, offrent une architecture similaire. Il s'agit, dans les deux cas, de plusieurs volumes différenciés, organisés autour d'un espace central, sorte de patio. Les toitures sont à doubles pentes et certains percements se font courbes. La Faculté de Droit peut évoquer l'aspect d'un village, avec ses constructions diversifiées, implantées librement autour

d'un "clocher" dont la fonction purement technique est celle d'abriter un ascenseur.

Cette tendance à l'humanisation de l'architecture est également perceptible dans l'Institut d'Électricité Montefiore (Jean Maquet, 1975-1985) où la présence marquée du bois (escaliers et revêtement de sol) participe à l'atmosphère conviviale et chaleureuse. Enfin, sortes de compléments à l'Institut d'Éducation physique, les Centres sportifs et d'hébergement du Blanc Gravier (Bruno Albert, 1978-1982) reflètent une certaine tendance post-moderne.

Rappelons que la diversité qui marque cette deuxième phase se ressent également à un niveau national. La production architecturale de la fin des années septante se caractérise, en effet, par une grande variété de formes et d'intentions. En réalité, l'échec du dernier CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne) à Otterlo, en 1959, amorce un processus de remise en question suivi d'un rejet plus ou moins catégorique des principes modernistes. Les architectes s'aventurent alors dans diverses recherches formelles débouchant sur une production relativement variée.

Les problèmes financiers dont souffre l'Université depuis le début des années septante ne cesseront de s'amplifier au fil des ans. et affecteront l'évolution des constructions suivantes. La crise économique touche de plein fouet l'institution, la contraignant à effectuer, fin 1984, une série de remaniements. Le service des constructions (S.E.T.U.) est dissous et le contrat de Claude Strebelle n'est pas

prolongé. La reconstruction au Sart Tilman est pourtant loin d'être achevée et nécessite encore la présence d'un architecte-coordonnateur. Les autorités, conscientes de l'importance de l'enjeu, confient cette lourde mission à un membre de leur communauté ; le professeur Jean Englebert, titulaire de la chaire d'architecture, entre en fonction le premier janvier 1985. Si en théorie, le rôle de Jean Englebert est le même que celui de Claude Strebelle, la pratique est bien différente. Les moyens dont dispose le nouvel arrivé sont bien maigres et tout en conservant ses charges de professeur, Jean Englebert se retrouve seul pour faire face à une situation à la fois complexe et critique.

Il est évident que les difficultés financières de l'Université ont un impact direct sur la poursuite des projets. Le rythme soutenu avec lequel se sont enchaînées les constructions des années soixante s'est progressivement ralenti dans le courant des années septante, pour être presque réduit à néant dans le milieu de la décennie suivante. Le seul projet d'envergure, réalisé dans ce contexte, est la Faculté de Médecine vétérinaire (Jean-Claude Cornesse, Jean Englebert, André Hadjimoff et Etienne Maréchal, 1980-1994) dont la construction, programmée dans les années septante, a lourdement souffert des différentes crises financières. En 1982, la ferme expérimentale est inaugurée et certaines entités d'enseignement et de recherche sont mises en chantier. Pour des raisons budgétaires, la réalisation de ces constructions est interrompue de 1985 à 1988. A partir de 1988,

avec l'aide financière de la Régie des Bâtiments de l'Etat, ces bâtiments sont parachevés tandis que d'autres sont entamés. L'ensemble est finalement inauguré en septembre 1992. Les particularités du terrain, site accidenté et zones "non aedificandi" existant sur celui-ci, les exigences propres au programme ainsi que la vocation de la Faculté ont conduit à opter pour une architecture à volumes simples articulés, pour certains, autour de grandes cours centrales, s'inspirant du caractère et de l'atmosphère des exploitations agricoles. Il s'agit bien ici d'un exemple représentatif de la mise en forme d'un concept issu du courant appelé "régionalisme critique", appliqué à l'échelle de grands bâtiments. Citons également, pour cette période, l'extension du S.E.G.I., Service général d'informatique, (Jean Englebert, 1989) réalisée en recourant à un procédé de préfabrication globale par la juxtaposition de "cabines de chantier", conduisant ainsi à un coût réduit et à une rapidité d'exécution.

Dans ce contexte, est prise, en 1989, l'importante décision de maintenir une partie des activités universitaires au centre de Liège. Le Rectorat, la Faculté de Philosophie et lettres ainsi que les services administratifs resteront logés dans les bâtiments de la place du 20-Août et de la place Cockerill. Vingt ans après l'installation universitaire au Sart Tilman, force est de constater que les contacts entre le domaine et la ville ne sont pas aussi aisés que prévu. Le maintien d'une partie de l'Université en ville permet à l'institution de conserver un ancrage urbain significatif.

LA TROISIÈME PHASE DE CONSTRUCTION : À PARTIR DE 1991

En 1991, l'Université obtient l'autonomie complète en matière de construction et d'entretien de son patrimoine immobilier et reçoit de la Communauté française une dernière dotation. Cet important apport financier, bien qu'insuffisant pour répondre aux besoins de l'Université, entraîne une nette relance des chantiers, tant en ville qu'au Sart Tilman. Une nouvelle ère débute et une commission des bâtiments est créée afin de gérer la dotation.

Les années nonante voient l'édification au Sart Tilman de plusieurs complexes intéressants. Citons les amphithéâtres de l'Europe (Daniel Dethier, 1994-1996), le bâtiment Trifacultaire (René Greisch, 1995), l'Institut de Mathématiques (Jean Maquet, 1997) et l'Institut du Génie civil et de Mécanique (René Greisch, 1998-2000).

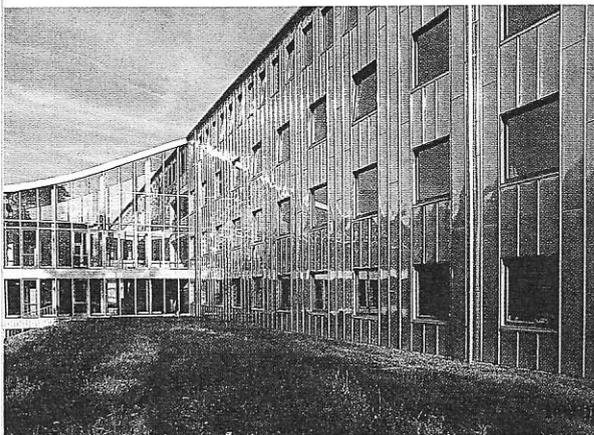
D'un point de vue architectural, cette troisième phase présente certaines caractéristiques. Si le béton reste le matériau de prédilection, son traitement diffère des deux périodes précédentes. Parfois laissé apparent à l'intérieur des édifices, il est, à l'extérieur, recouvert de matériaux résistants : pierre bleue (amphithéâtres de l'Europe), zinc (Trifacultaire), cuivre (Institut de Mathématiques) ou acier inoxydable (Institut du Génie civil et de Mécanique). Outre une volonté esthétique, ce choix permet d'assurer à ces constructions une meilleure résistance dans le temps. Les dernières réalisations présentent une architecture marquée, conjuguant réflexion formelle, emploi de volumes simples et recours à une organisation interne claire. Cette tendance à l'épure doit, bien entendu, être envisagée dans un contexte architectural élargi mais, à niveau plus restreint, elle peut être perçue comme une réaction face à la complexité organisationnelle et formelle de certains bâtiments de la deuxième phase.

L'édification de l'Université au Sart Tilman sur une période de plus de quarante ans a, de toute évidence, produit un ensemble aussi varié que significatif, illustrant certaines des grandes tendances de l'architecture en Belgique. La conception même du site, visant au zonage des fonctions et laissant la part belle aux espaces verts, peut être mise en relation avec les idées prônées par la Charte d'Athènes⁴. Véritable manifeste de l'aménagement urbain, cette charte eut une influence considérable sur l'urbanisation des villes et, à échelle moindre, sur celle du domaine du Sart Tilman. Les premières constructions, signées de grands noms de l'architecture de l'époque, illustrent les tendances modernistes⁵ et fonctionnalistes. Les constructions du second âge peuvent être envisagées comme une réaction par rapport à la rigueur des premières réalisations. L'architecture prend une grande variété de formes, parfois complexes. Le contexte architectural a, bien



René Greisch, Institut de Génie civil
et de Mécanique, 1998-2000.

Photos J-L. Deru, © Daylight.



entendu, évolué : les principes modernistes sont remis en cause et l'architecture prône d'autres valeurs. Enfin, la troisième phase de constructions laisse apparaître un retour à une architecture épurée, caractéristique des dernières décennies du siècle. L'évolution du domaine universitaire est permanente. L'histoire n'est pas terminée...

Les bâtiments universitaires au Sart Tilman traduisent bien une évolution de l'architecture et peuvent, à ce titre, être considérés comme constituant un musée de l'architecture de la fin du XX^e siècle. Toutefois, la construction d'une université implique certaines exigences (programmation, urbanisme, contraintes budgétaires...) qui peuvent entraver la liberté du maître d'ouvrage et de l'auteur du projet. En outre, la nature particulière du site et la ligne conductrice proposée par l'architecte-coordonnateur ont influencé l'adoption de telle ou telle formule. L'architecture de l'Université de Liège au Sart Tilman doit dès lors être envisagée comme un microcosme au sein de l'histoire de l'architecture belge. ■

Bibliographie sélective

- *Actualités architecturales au Sart Tilman*, dans *A+*, Bruxelles, n° 67, novembre-décembre 1980.
- BEKAERT G., *Architecture contemporaine en Belgique*, Bruxelles, 1995.
- *Cahiers du Sart Tilman*, Université de Liège, s.d., 3 vol.
- DESAIVE P.-Y., *L'architecture*, dans DUCHESNE J.-P. (dir.), *Le patrimoine artistique de l'Université de Liège*, Liège, 1993, pp. 13-26.
- DUBUISSON M., *Mémoires*, Liège, 1977, pp. 175-326.
- DUCHESNE J.-P. (dir.), *Parcours d'art public. Musée en plein air du Sart-Tilman*, Liège, 1997.
- FRANKIGNOULE P., *Le Sart Tilman et Louvain-la-Neuve : campus et ville nouvelle*, dans *Les cahiers de l'urbanisme*, n° 28-29, février 2000, pp. 36-41.
- GERIN P. (dir.), *Liber Memorialis 1967-1992*, Liège, 1993.
- GROSJEAN R., GRAFE J.-P., *La nouvelle politique immobilière de l'ULg, 1991-1998*, dans *Inauguration des amphithéâtres de l'Europe au Sart Tilman. Rentrée académique 1996-1997*, recueil des discours, Liège, 11 octobre 1996.
- HENRION P. (dir.), *Le domaine universitaire du Sart Tilman*, s.l., 1996.
- HUBIN M., *Claude Strebelle, rêves et art de construire*, Bruxelles, 2002.
- *Les infrastructures de l'Université de Liège. Etat des lieux avec René Grosjean, Administrateur*, dans *Liège, province d'Europe*, Bruxelles, n° 243, juin 1997, pp. 69-71.
- JACQMAIN A., *Universités du Sart Tilman et de Louvain-la-Neuve*, dans *L'Oeil*, Paris, n° 243, octobre 1975, pp. 56-59, 66.
- LEDOUX Th., *Sart Tilman, 10 ans après*. Par Claude Strebelle, dans *Architect Action*, Bruxelles, n° 5, décembre 1977, pp. 27-33.
- MICHA Ed., *Évolution de l'architecture du domaine universitaire du Sart Tilman*, mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licenciée en Histoire de l'art et archéologie, Université de Liège, année académique 1999-2000.
- MICHA Ed., *L'architecture du domaine universitaire du Sart Tilman*, dans *Art&Fact*, Liège, n° 23, 2004, pp. 83-85.
- PUTTEMANS P., *La nouvelle université de Liège au Sart Tilman. Le miracle liégeois*, dans *Beaux-Arts*, Bruxelles, n° 1204, 27 avril 1968, p. 16.
- PUTTEMANS P., *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, 1974, pp. 156-252.
- *Université de Liège au Sart Tilman*, dans *La Maison*, Bruxelles, n° 11, novembre 1967.
- STREBELLE Cl., *Reconstruction de L'Université de Liège au Sart Tilman*, dans *Rythme*, Bruxelles, n° 42, novembre 1965, pp. 9-13.
- VAN LOO A. (dir.), *Dictionnaire de l'Architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, 2003.

Notes

¹ Université de Liège au Sart-Tilman, dans *La Maison*, Bruxelles, n° 11, novembre 1967, p. 363.

² STREBELLE C., *Sart-Tilman, 10 ans après*, dans *Architect Action*, n° 5, décembre 1977, pp. 27-28.

³ Félix Roulin, Liaison I ; TOUT, Liaison II (Colombe, rêve venu de bientôt) ; Jean-Paul Laenen, Liaison III (Tour kaléidoscopique) ; Jean-Marc Navez et Jean-Marie Mathieu, Liaison IV (Idée de porte) ; Alphonse Snoeck, Liaison V (Idée de porte) ; Léon Wuidar, Liaison VI (Labyrinthe).

⁴ Texte de doctrine qui entend rendre compte des travaux du quatrième CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne), qui s'est tenu à Athènes au cours de l'été 1933.

⁵ Notons que des architectes comme Roger Bastin ou Charles Vandenhove ont été formés à l'École nationale d'architecture de la Cambre et ont reçu l'enseignement de Victor Bourgeois, dont la place au sein du mouvement moderne fut déterminante, notamment en tant que propagateur assidu des thèses élaborées aux premiers CIAM.